

# Penser l'écologie politique 2

## Économie, changement social et dynamique des écosystèmes

15-16 juin 2015 – Université Paris 7 Diderot, Bâtiment Buffon

LCSP Paris 7 Diderot / MNHN / Ladyss / CEPN / AgroParisTech / Télécom & Management SudParis (Mines-Télécom)

Ce colloque souhaite prolonger les enseignements du précédent, qui s'est déroulé les 13 et 14 janvier 2014, à Paris. Ce premier temps d'échange a été l'occasion de montrer la richesse et le renouvellement des questions théoriques et empiriques relatives aux enjeux écologiques. De nombreuses disciplines ont été mobilisées. Il a aussi offert un panorama des options explicitement politiques de l'écologie. Loin de clore les questions, ce premier temps d'échange a montré combien cet espace est en plein renouvellement. Ce deuxième colloque souhaite prolonger ces interrogations, en les approfondissant.

La question de la nature entendue comme biosphère fait aujourd'hui l'objet de nombreux travaux : eau, énergie, biodiversité, relations internationales, sociologie des mouvements sociaux etc. Un constat domine très largement les analyses : la nécessité de changements de grande ampleur. La relation que nous entretenons collectivement à la nature est profondément déséquilibrée, elle engendre des évolutions inquiétantes, voire catastrophiques. Se posent alors des questions de responsabilité, de justice, de solutions techniques, de régulation sociale etc.

Une difficulté pour penser ce changement économique, politique et social est l'éparpillement et la diversité des travaux, des pratiques de recherche et des cadres théoriques. De l'écologie à l'économie, de la sociologie à la philosophie, la question est dans le fond la même mais les points de départ et les manières d'élaborer le problème divergent. Un écart se fait jour entre des approches partielles, par exemple des solutions très opérationnelles de gestion (au Nord, au Sud) ou des cadres théoriques très élaborés, très dépendants de leurs conditions d'énonciation (discipline, domaine etc.) et le changement social en tant que question politique concrète, qui totalise tous ces aspects en les dépassant. Que faire ?

Le colloque offre un lieu permettant de rapprocher et faire dialoguer les diverses perspectives. Il sera organisé sur la base de débats autour de points de vue contrastés. De telles confrontations critiques devraient nous permettre d'avancer dans la compréhension du problème.

Nous avons identifié plusieurs thématiques principales :

- **Relations entre le local et le global, les frontières du changement et sa portée** : quel est le rapport entre les approches locales et parfois jugées « apolitiques » (« utopies concrètes ») et les approches plus macro-sociologiques ou « politiques » ? Quel est leur rapport avec un changement social qui de l'avis même des personnes qui s'engagent dans ces actions doit être de plus grande ampleur ? Quelles sont les spécificités de « l'écologisme du Sud » ? A l'inverse quel est le bilan de l'écologie

politique au pouvoir ? En France, ailleurs ? Comment sciences sociales et sciences « de la nature » s'articulent-elles, en particulier dans leur rapport au normatif ? Comment situer la notion de « système » ? Quelle est la portée du « catastrophisme » ? A l'inverse pourquoi devrait-on éviter de parler de catastrophe quand on a la conviction que le cours du monde est effectivement catastrophique ? Réforme ou de révolution ?

- **Relations entre techniques et société. Gérer et politiser le vivant** : les techniques développées depuis plusieurs décennies tendent à une instrumentalisation toujours plus poussée du vivant, y compris dans le cas du corps humain, dont la direction générale est celle de l'insertion dans la division du travail et la hausse de la productivité. A partir de quel moment peut-on dire d'une technique qu'elle est « écologique » ? Comment se jouent les luttes autour des définitions ? Quels sont les obstacles à l'appropriation de telle ou telle solution jugée « écologique » ? Au Nord, au Sud ? Quel est le rôle de la propriété : doit-on se garder de toute appropriation ? Quel rôle joue le concept de services écosystémiques, proposé ces dernières années pour rendre la nature plus appropriable par ses usagers, la notion de « biodiversité » étant perçue comme éloignée des besoins des populations ?
- **Différences et continuités** : la question du changement social n'est assurément pas nouvelle, elle n'a cessé de se poser, pendant l'Ancien Régime, les révolutions, le 19ème siècle. Quelles sont les différences et les continuités avec des mouvements antérieurs ? La tentation intellectuelle d'hybrider les idéologies « progressistes » du 20ème siècle (marxisme et libéralisme) avec l'écologie politique pourrait-elle constituer une rupture intéressante ? Que penser des nouvelles propositions théoriques que sont l'écopsocialisme, le sociétalisme, le convivialisme, les Colibris etc. ? Pourquoi autant de propositions ? Le fréquent recours à Polanyi se justifie-t-il pleinement ? Quelle est l'importance du décentrement « tiers-mondiste », la Pachamama, les organisations autochtones ?
- **Problématique des échelles de temps et des rythmes. Agir maintenant** ? A un niveau moins élevé de généralité, les obstacles au changement sont nombreux, et engagent le rapport de l'écologie à d'autres enjeux, de manière conflictuelle : action non-violente ou au contraire usage de la violence, action directe, désobéissance civile, critiques des cadres existants de la démocratie etc. quels sont les principaux lieux de l'action aujourd'hui ? S'articulent-ils entre eux, ou au contraire entrent-ils en contradiction les uns avec les autres ? Le rapport à la consommation et au travail pose des questions déjà largement étudiées, mais encore peu concluantes. En période de faible croissance et de forts besoins publics, comment articuler les besoins entre eux ? Comment relier dépendance à la société de consommation et besoin plus indirect de la biosphère ? Est-ce qu'« entreprendre pour la planète » a un sens, et si oui lequel ? Quelles sont les différences avec les approches classiques de l'entreprise (comptabilité, propriété etc.) ? La dimension sociale est-elle une concession faite à la réalité ou une dimension pleinement structurante du changement ?

La liste n'est pas limitative. Toute proposition de contribution relative aux problèmes d'écologie politique au sens de l'universalisabilité des modes de vie, dans leur rapport au milieu planétaire, sera examinée avec attention.

Dans le but de faciliter la mise en relief des points de vue, les propositions de contribution doivent apporter un diagnostic tranché sur la question qu'elles souhaitent aborder. Les organisateurs du colloque attendent la défense argumentée de points de vue solidement construits sur le plan conceptuel et étayés sur des réalités concrètes.

Les propositions de contribution feront 5000 signes maximum et sont à envoyer à [fabrice.flipo@it-sudparis.eu](mailto:fabrice.flipo@it-sudparis.eu) avant le 15 février 2015. Une réponse sera donnée le 15 mars. Les textes seront attendus pour le 15 mai, afin que les participants puissent disposer à l'avance du contenu des communications.

Site web : <http://ecologiepolitique.tk>